

LES CAHIERS DU PATRIMOINE



SAINTE-PÉTRONILLE, ÎLE D'ORLÉANS

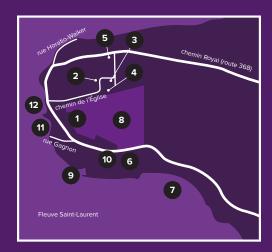
ENTRE NATURE ET VILLÉGIATURE



VILLAGE DE SAINTE-PÉTRONILLE

- 1 Chapelle anglicane St. Mary's
- 2 Église de Sainte-Pétronille
- 3 Presbytère
- 4 Cimetière
- 5 Centre communautaire Raoul-Dandurand
- 6 Porteous

- 7 Anse Maranda
- 8 Golf
- 9 Anse du Fort
- 10 Quai
- 11 Grande-Anse
- 12 Anse aux Canots



CRÉDITS

RECHERCHES ET RÉDACTION:

Martin Dubois et Marie-Ève Fiset, Patri-Arch

SUIVI DU PROJET:

Marie-Andrée Thiffault, Brigitte Robinet et Marie-Maude Chevrier, MRC de L'Île-d'Orléans Pierre Lahoud, historien et photographe PHOTOGRAPHIES:

Pierre Lahoud Patri-Arch Daniel B. Guillot Camirand Photo Bernhardt Beaudry Catapulte Design Michel Julien Pierre Paul Plante

Étienne Delsovalle

PHOTOGRAPHIES ANCIENNES:

Lorsque leur source n'est pas indiquée, les photographies d'archives sont tirées de l'ouvrage L'île d'Orléans: aux sources du peuple québécois et de l'Amérique française de Michel Lessard, avec la collaboration de Pierre Lahoud (Éditions de l'Homme, 1998).

RÉVISION LINGUISTIQUE:

Marie-Élaine Gadbois, Oculus révision

CONCEPTION GRAPHIQUE: Caméléon

COLLABORATION: Antoine Fiset,

Sogides Henri-Paul Thibault, historien Cette série de cahiers a été réalisée dans le cadre de l'Entente de développement culturel intervenue entre le ministère de la Culture et des Communications du Québec et la MRC de L'Île-d'Orléans.

© MRC DE L'ÎLE-D'ORLÉANS Février 2018 Réédité en octobre 2019 Dépôt légal – 1er trimestre 2018 ISBN 978-2-9809332-9-5

L'ÎLE AUX TRÉSORS

L'expression l'île aux trésors, souvent utilisée pour qualifier l'île d'Orléans, rappelle la multitude de trésors patrimoniaux que l'on peut y découvrir. Ce joyau du Québec regorge de bâtiments ancestraux, de contes et de légendes fantastiques, de traces d'un terroir fertile, de chefs-d'œuvre du patrimoine religieux, de paysages grandioses et d'histoires de familles qui sont aux sources de l'Amérique française. Ces trésors, parfois reconnus et protégés, parfois insoupçonnés et fragiles, forment un ensemble indissociable où le territoire, le paysage, l'architecture, le patrimoine matériel et immatériel se mélangent à l'histoire et aux gens pour former une mosaïque unique.

L'île d'Orléans, dont près de 95% du territoire est à vocation agricole, est un site patrimonial déclaré protégé en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel depuis 1970. Ce prestigieux statut apporte une belle reconnaissance et attire plusieurs visiteurs avides de profiter des charmes de l'île. Avec ce statut patrimonial vient aussi le devoir de protéger et de mettre en valeur ses composantes afin de léguer aux générations futures une île harmonieuse, authentique et vivante.

Cette série de cahiers du patrimoine met en lumière les différentes facettes de l'identité de chacune des six municipalités de l'île, afin que l'ensemble des Orléanais puisse connaître et comprendre le milieu exceptionnel dans lequel ils vivent et participent avec fierté à sa conservation et à sa mise en valeur.

TABLE DES MATIÈRES

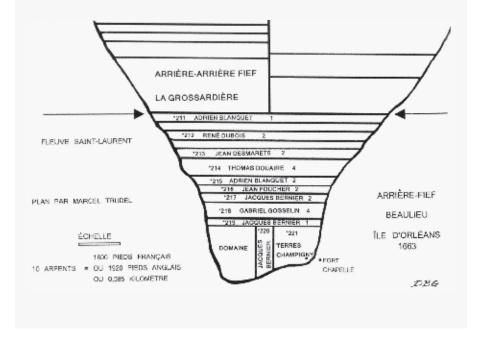
PETITE HISTOIRE DE LA MUNICIPALITÉ
SAINTE-PÉTRONILLE AUJOURD'HUI
LES PAYSAGES DE SAINTE-PÉTRONILLE
DES PAYSAGES CULTURELS DIVERSIFIÉS
DES BÂTIMENTS RELIGIEUX ET INSTITUTIONNELS
UNE ARCHITECTURE TOUTE EN DENTELLE
DES MAISONS DE VILLÉGIATURE
LA VILLÉGIATURE
L'AGRICULTURE
MÉTIERS TRADITIONNELS D'HIER À AUJOURD'HUI
GÉNÉALOGIE
QUELQUES PERSONNAGES MARQUANTS
TOPONYMIE
CONTES ET LÉGENDES: L'ÎLE ENCHANTÉE
LA PRÉSERVATION DES PAYSAGES ET DU PATRIMOINE BÂTI
BIBLIOGRAPHIE



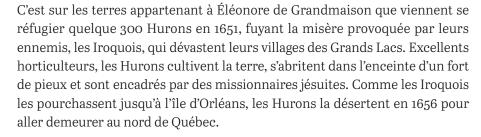
PETITE HISTOIRE DE LA MUNICIPALITÉ

L'anse du Fort avec le château Bel-Air (voir p. 21) et le phare. BAnQ.

Avant d'être une paroisse distincte en 1870, puis une municipalité, Sainte-Pétronille fait partie du territoire de Saint-Pierre. Bien qu'elle se présente comme la plus petite et la plus jeune des agglomérations de l'île d'Orléans, son histoire est aussi riche qu'originale. C'est quand même ici, au «bout de l'île», que l'on recense les premiers Européens à s'installer de façon permanente sur l'île d'Orléans, avec François de Chavigny et Éléonore de Grandmaison, qui y deviennent seigneurs d'un arrière-fief. Dès 1648, un manoir est érigé sur un promontoire qui domine le fleuve Saint-Laurent, à l'extrémité sud-ouest de l'île. Après le remariage de la seigneuresse avec Jacques Gourdeau, sieur de Beaulieu, en 1652, l'endroit devient connu sous le nom d'arrière-fief Beaulieu, puis comme le village de Beaulieu.



Dessin de Marcel Trudel reconstituant l'arrière-fief de Beaulieu en 1663.



Les terres de Sainte-Pétronille étant moins propices à l'agriculture que les autres secteurs de l'île, le territoire est plutôt pris d'assaut à partir du 19° siècle par les villégiateurs qui s'y font construire de belles résidences, bien intégrées à l'environnement sinueux et boisé de ce secteur à la topographie accidentée. Durant la belle saison, riches et moins riches prennent le même traversier pour venir profiter de la beauté de Sainte-Pétronille, de ses plages, de ses parcs, de son air pur et de ses espaces incitant tout autant à la détente qu'au sport. Principale porte d'entrée de l'île pour les villégiateurs par voie fluviale avant l'ouverture du pont en 1935, Sainte-Pétronille conserve les traces de cet âge d'or de la villégiature, particulièrement dans son patrimoine bâti composé de vastes villas et de chalets de bois plus modestes.



Le vaste domaine Porteous et sa villa nommée «Les Groisardières », BAnQ.



À la fin du 19° siècle, Sainte-Pétronille devient un haut lieu de villégiature. BAnQ.



SAINTE-PÉTRONILLE AUJOURD'HUI

Sainte-Pétronille a conservé ce charme pittoresque que recherchaient les visiteurs d'autrefois et qui attire encore aujourd'hui les vacanciers le temps d'une balade ou pour un séjour plus long. La pointe de Sainte-Pétronille a de quoi impressionner avec ses points de vue uniques sur le fleuve Saint-Laurent, la baie de Beauport, le cap Diamant, les fortifications du Vieux-Québec et la chute Montmorency.

Sainte-Pétronille est un lieu paisible et boisé, parsemé de maisons à l'architecture attrayante, coquette et romantique à souhait, ce qui explique son adhésion à l'Association des plus beaux villages du Québec. En tant que secteur de villégiature, elle possède des éléments de patrimoine uniques, comme une ancienne chapelle anglicane et un golf privé, le plus vieux d'Amérique du Nord (voir p. 22), qui rappellent les beaux jours de la communauté anglophone. S'ajoutent à cela des circuits d'interprétation panoramique, culturel et naturel, une promenade près du fleuve et des belvédères en hauteur qui s'ouvrent sur des paysages maritimes grandioses. Les maisons centenaires de marins défunts et de bourgeois aisés y sont bien entretenues et embellies par des aménagements paysagers recherchés et soignés. La chocolaterie, le vignoble et le comptoir de produits maraîchers participent également à l'identité du village.









LES PAYSAGES DE SAINTE-PÉTRONILLE



D'un point de vue paysager, Sainte-Pétronille est un cas particulier à l'île d'Orléans. Constituant la pointe ouest de l'île, la municipalité prend la forme d'un éperon rocheux qui s'avance dans le fleuve. Il en résulte un territoire au relief accidenté qui offre des ambiances variées selon que l'on est en milieu rural, agricole, villageois ou forestier. Les tracés sinueux des routes sont ponctués de pentes et de virages qui créent des effets de surprise. Les vues exceptionnelles sur le fleuve et les environs ont forgé la renommée du lieu, tout comme le charme de son cœur de village, qui n'épouse pas la forme traditionnelle et linéaire des autres agglomérations de l'île. Pour ces raisons, Sainte-Pétronille revêt un cachet unique et attrayant, au grand plaisir de ses résidents et de ses visiteurs.



L'IMPORTANCE DU FLEUVE ET DES VUES

Le fleuve est omniprésent à Sainte-Pétronille. Bordant le territoire au nord, à l'ouest et au sud, le Saint-Laurent a joué un rôle primordial dans l'histoire et le développement de la municipalité. En plus d'être lié aux activités de pêche et au chantier maritime, le fleuve est à l'origine de l'essor de la villégiature sur cette pointe de l'île. À partir de 1855, un traversier relie Québec et l'île d'Orléans grâce au quai de Sainte-Pétronille, ce qui n'est pas étranger à la popularité des lieux. Les panoramas sur le fleuve et les points de vue sur Québec ont également influencé l'implantation et l'orientation des maisons, permettant aux résidents de profiter des meilleurs points de vue.



UN RIVAGE AUX CONTOURS IRRÉGULIERS

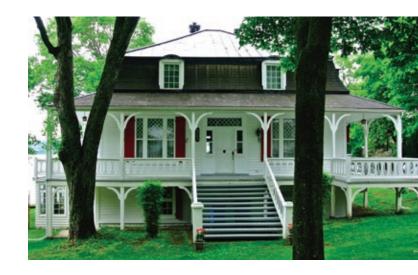
À Sainte-Pétronille, le littoral et les battures du fleuve sont caractérisés par des massifs rocheux et la présence de plusieurs anses. Certaines de ces petites baies ont même été nommées pour rappeler des faits ou des personnages historiques du Régime français. Par exemple, l'anse du Fort commémore le fort qui a abrité les Hurons fuyant leurs ennemis, les Iroquois, au 17e siècle. Plus tard, un chantier maritime protégé par les deux massifs situés de part et d'autre de la crique a été aménagé au même endroit que le fort. Les anses Maranda et à Petit rappellent des propriétaires terriens, tandis que l'anse aux Canots évoque un endroit propice à l'accostage d'embarcations.

LE CHEMIN DU BOUT-DE-L'ÎLE

À Sainte-Pétronille, le chemin Royal (route 368) qui suit le pourtour de l'île s'appelait jusqu'en 2015 le chemin du Bout-de-l'Île, un nom qui faisait référence à sa situation géographique et qui convenait bien à son caractère distinctif. En effet, ce tracé routier se différencie des autres tronçons du chemin Royal par l'étroitesse de sa chaussée, par ses courbes prononcées, par sa canopée végétale dense et par la variété de ses ambiances paysagères tout au long de son parcours.

LE PAYSAGE BÂTI ISSU DE LA VILLÉGIATURE

Un milieu fortement marqué par la villégiature comme Sainte-Pétronille possède forcément des caractéristiques paysagères et bâties différentes d'un village traditionnel ou d'un territoire agricole. Premièrement, les maisons sont disposées davantage en fonction des vues que du chemin, ce qui implique qu'elles ne font pas toujours face à la rue. Dans le cœur villageois, les bâtiments agricoles sont rares, alors que les remises, les kiosques et les garages de petites dimensions sont plus nombreux. Les maisons en bois, de styles architecturaux variés, sont habituellement peintes en blanc pour bien trancher avec les écrins de verdure qui les entourent. La préservation de cette teinte blanche a même été inscrite dans un règlement municipal en 1986 afin que cette caractéristique identitaire de Sainte-Pétronille perdure dans le temps.



DES PAYSAGES CULTURELS DIVERSIFIÉS





AGRICULTURE ET PAYSAGE

Bien que Sainte-Pétronille soit la municipalité dont les parcelles agricoles occupent la moins grande superficie dans l'ensemble de l'île, il n'en demeure pas moins que quelques fermes et un vignoble sont présents près des limites de Saint-Pierre. L'activité agricole crée des paysages ouverts avec ses champs en culture qui offrent de magnifiques panoramas sur Beauport depuis le chemin Royal. Quelques kiosques destinés à la vente de produits frais de la ferme, que l'on retrouve le long du chemin, participent également aux paysages agricoles du lieu. Le reste du territoire de Sainte-Pétronille est quant à lui formé de plus petites parcelles qui s'apparentent aux lotissements urbains.

DES ARBRES MAJESTUEUX

Sainte-Pétronille possède un paysage forestier comme on en retrouve peu sur le pourtour de l'île d'Orléans. Le noyau villageois comporte en effet une grande quantité d'arbres matures qui participent à son caractère champêtre et intimiste. Dans un territoire comme Sainte-Pétronille qui comporte de grandes superficies boisées, la conservation de la canopée végétale est très importante dans la préservation des paysages.

Par ailleurs, le boisé de Sainte-Pétronille (ou Beaulieu), une chênaie située sur le côté sud de l'île entre le terrain de golf et la rue d'Orléans, est une forêt de bois noble qui a atteint sa maturité. À l'abri du vent du nord-est, cette forêt de chênes rouges profite d'un microclimat et est la plus nordique en Amérique du Nord. Le tronçon du chemin Royal qui traverse ce boisé offre un caractère tout à fait particulier avec un champ visuel fermé par la canopée végétale.



QU'EST-CE QU'UNE CANOPÉE?

Par définition, la canopée est l'étage supérieur de la forêt. Par extension, le terme s'applique à la superficie qu'occupe la cime des arbres sur un territoire donné. Par exemple, une canopée de 30 % indique que près du tiers d'un site est couvert par la cime des arbres qui y sont présents.

DES AMÉNAGEMENTS PAYSAGERS SOIGNÉS

En plus des bâtiments, l'aménagement des terrains contribue fortement au caractère de villégiature que présente Sainte-Pétronille. De nombreux murets et clôtures basses en bois peint en blanc ou en fer forgé séparent les parterres de la voie publique. Leur présence joue un rôle dans l'ambiance qui se dégage du paysage où le caractère privé des propriétés est davantage affirmé. De plus, les terrains agrémentés de bassins et d'aménagements floraux, à l'ombre de grands arbres, sont monnaie courante. Les espaces publics destinés aux piétons près du littoral, à proximité du quai et le long des promenades riveraines sont également soignés, comme en témoignent leur mobilier urbain, leurs plantations de fleurs en période estivale et leurs panneaux d'interprétation.



UN PANORAMA EXCEPTIONNEL

Sainte-Pétronille offre plusieurs points de vue sur le paysage emblématique de la région. Certains points d'observation en bordure du fleuve, par exemple à partir de la promenade Horatio-Walker, de la promenade de l'anse aux Canots ou de la promenade Gagnon, permettent d'embrasser un panorama grandiose qui s'étend de Lévis jusqu'à la côte de Beaupré. Ainsi, Sainte-Pétronille est l'endroit tout indiqué pour admirer la silhouette caractéristique du cap Diamant, la baie de Beauport, la chute Montmorency, le pont de l'Île-d'Orléans et la circulation maritime. Il n'est donc pas surprenant que tant d'artistes soient venus à Sainte-Pétronille pour se laisser inspirer par le paysage fluvial.





DES BÂTIMENTS RELIGIEUX ET INSTITUTIONNELS

UNE ÉGLISE CATHOLIQUE...

L'église catholique de Sainte-Pétronille est érigée en 1871 selon les plans de l'architecte Joseph-Ferdinand Peachy. Le lieu de culte en pierre possède une architecture d'une grande simplicité typique des églises de campagne de cette époque. Le demi-cercle au-dessus de chaque ouverture est une caractéristique de l'architecture néoclassique.



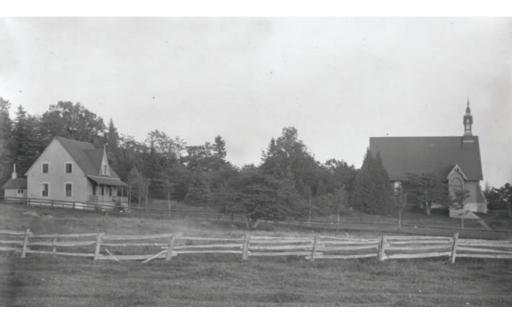
Le décor intérieur de l'église de Sainte-Pétronille a été complété en 1888 d'après les plans de l'architecte David Ouellet, qui avait aussi dessiné le clocher 15 ans plus tôt. Dans le chœur, une statue représente sainte Pétronille tenant dans ses mains un objet pour le moins surprenant: un balai! Selon une tradition, la jeune fille, très souvent fiévreuse, faisait du ménage lorsqu'elle recouvrait la santé. L'organisme Musique de chambre à Sainte-Pétronille présente des concerts dans l'église durant l'été depuis 1983.



Le presbytère catholique, situé tout juste derrière l'église, est construit en 1890 d'après les plans de l'architecte David Ouellet, un résidant saisonnier de Sainte-Pétronille. Il est d'influence Second Empire, style reconnaissable à sa toiture mansardée et à son décor élaboré qui convient bien au statut social du curé de la paroisse.



Le cimetière de la paroisse de Sainte-Pétronille, entouré d'un boisé, possède notamment un charnier, c'est-à-dire un petit bâtiment où l'on conservait les corps des défunts durant les mois d'hiver.



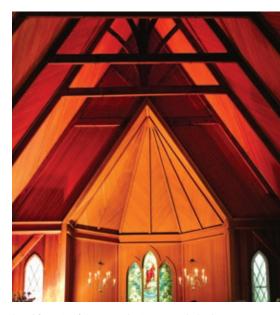
Le presbytère et la chapelle anglicane St. Mary's vers la fin du 19e siècle. BAnQ.

...ET UNE ÉGLISE ANGLICANE

La chapelle anglicane St. Mary's est bâtie en 1867, quelques années avant l'église catholique. On reconnaît le style néogothique par la forme ogivale de ses ouvertures. Toute en bois, la chapelle dessinée par l'architecte Edward Staveley est ornée de boiseries décoratives. Remarquez, à chacun de ses angles, des excroissances à 45 degrés appelées des contreforts.







Le décor intérieur en bois naturel de la chapelle anglicane est sobre et chaleureux. Réalisé en 1904, le magnifique vitrail ornant le chœur est l'œuvre du maître-verrier Wallace J. Fischer.

L'ancien rectory anglican accueillait autrefois le pasteur et sa famille durant l'été. La lucarne triangulaire d'influence néogothique, qui permet de l'associer à la chapelle St. Mary's voisine, est remarquable.

DES MAISONS D'ÉCOLES ET DE COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Le territoire de Sainte-Pétronille compte quelques anciennes écoles qui se sont succédé pour offrir l'éducation aux enfants. Par ailleurs, plusieurs communautés religieuses venues trouver repos et tranquillité sur l'île y ont aussi laissé leurs traces. Ces bâtiments, ayant pour la plupart trouvé de nouveaux usages, font partie du patrimoine bâti de la municipalité.



Dès 1830, une première maison d'école dessert une partie de la paroisse de Saint-Pierre qui s'étend de l'actuelle route d'entrée de l'île jusqu'à la pointe ouest. La maison située au 8505, chemin Royal était cette première école.



En 1873, une nouvelle maison d'école est construite près de l'église, au 22, chemin de l'Église. Rien pourtant ne distingue cette école des autres maisons du village, signe qu'à la fin du 19° siècle, l'architecture scolaire se confondait encore avec les bâtiments résidentiels.



En 1935, une école plus moderne est construite pour tous les élèves de Sainte-Pétronille. Portez votre attention sur les grandes fenêtres et le clocheton qui caractérisent ce bâtiment. Fermée en 1972, l'école a été agrandie et est devenue le centre communautaire Raoul-Dandurand.





Ces grandes villas en bois dotées de galeries superposées sont typiques de Sainte-Pétronille. Elles accueillent des communautés religieuses durant la saison estivale.



Près de l'une de ces villas, une petite chapelle est aménagée près de la berge. Elle témoigne de la présence d'une communauté religieuse en ces lieux.



À partir des années 1970, plusieurs communautés religieuses recherchant un havre de paix estival s'installent dans des maisons de villégiature de Sainte-Pétronille. Certaines aménagent une chapelle dans leur villa, alors que d'autres en annexent une au bâtiment principal. C'est le cas ici au foyer de charité Notre-Dame d'Orléans (ancien domaine Porteous, voir p. 19).



UNE ARCHITECTURE TOUTE EN DENTELLE

Parmi les six municipalités de l'île d'Orléans, le village de Sainte-Pétronille est à part. Ce territoire a été développé tardivement, essentiellement pour la villégiature. Son noyau villageois est parsemé de belles demeures estivales construites pour l'élite francophone et anglophone. Son architecture est en symbiose avec la nature, comme l'illustrent les magnifiques boiseries qui décorent les galeries et les façades des résidences.





Le savoir-faire des artisans du bois est très visible à Sainte-Pétronille. Les ornements en bois peints en blanc qui décorent les galeries et les bordures de toit sont si finement travaillés qu'ils ressemblent à de la dentelle.



L'aisance financière des propriétaires, le contexte de villégiature qui privilégie le contact avec la nature ainsi que la mode victorienne qui préconise un certain raffinement expliquent l'abondance de ces éléments décoratifs.





QU'EST-CE QU'UN AISSELIER?

Il s'agit d'une boiserie décorative qui est apposée à la jonction d'un poteau et d'une toiture de galerie. Cet élément, que l'on retrouve abondamment à Sainte-Pétronille, rappelle, par analogie, une aisselle humaine. Les aisseliers adoptent des modèles très variés, des plus simples aux plus élaborés, et représentent parfois des motifs végétaux.



L'IMPORTANCE DES GALERIES

Les galeries construites en bois, souvent ornées d'éléments décoratifs, jouent un rôle primordial dans l'intérêt architectural des maisons de villégiature. Exposées aux intempéries, ces galeries ont besoin d'un entretien constant afin de demeurer en bon état. Il convient donc de porter une attention particulière aux galeries pour conserver le charme et l'attrait des belles maisons blanches de Sainte-Pétronille.



DES MAISONS DE VILLÉGIATURE

L'architecture résidentielle de Sainte-Pétronille est fortement marquée par la villégiature. Si quelques maisons du côté nord de l'île, près de Saint-Pierre, sont d'âge vénérable, ce sont surtout les résidences estivales de la fin du 19° et du début du 20° siècle qui retiennent l'attention. Les maisons blanches dotées de galeries et d'ornements qui ont été construites par la bourgeoisie ont encore fière allure au milieu de jardins et de boisés bien aménagés.



Les premières maisons de villégiature de Sainte-Pétronille sont directement issues de l'architecture néoclassique anglaise. Le modèle Regency, que l'on retrouve dans plusieurs colonies britanniques à travers le monde, se présente comme une petite maison carrée et symétrique surmontée d'une toiture à quatre versants percée de lucarnes. Cette maison construite en 1865 en est le parfait exemple. La belle galerie fait le tour de la maison et est entièrement protégée par la toiture qui se prolonge en pente douce.



larisée à la fin du 19e siècle. La galerie qui se

prolonge sur plusieurs côtés, permettant à

ses occupants de se prélasser à l'ombre et

d'admirer la nature durant la belle saison.



Cette maison québécoise possède une symétrie parfaite. C'est l'influence néoclassique anglaise appliquée à l'habitation traditionnelle qui explique la rigueur dans le positionnement des ouvertures de cette résidence bâtie vers 1889. Dans certains cas, on allait même jusqu'à construire une fausse cheminée d'un côté pour obtenir un équilibre avec la véritable cheminée de l'autre côté.



Au début du 20° siècle, un autre style architectural devient très populaire auprès des villégiateurs, surtout anglophones. Il s'agit du courant Arts & Crafts, qui s'inspire des chaumières anglaises et préconise l'utilisation de matériaux naturels et locaux. Il en résulte des maisons chaleureuses et bien intégrées à la nature. Sainte-Pétronille compte de beaux exemples de résidences Arts & Crafts, dont la maison Horatio-Walker. Bâtie vers 1890, elle se caractérise par de multiples pentes de toit et des ouvertures variées qui donnent plusieurs vues sur le fleuve.



Parmi les grandes maisons de villégiature de Sainte-Pétronille, l'ancien domaine Porteous est un incontournable. Cette spacieuse villa construite par le riche homme d'affaires Charles Porteous, un Canadien anglais d'origine écossaise, domine le fleuve du côté sud de l'île. Son décor intérieur de style Arts & Crafts regorge de boiseries et de détails raffinés. Entouré de magnifiques jardins à l'italienne, ce domaine est acquis par une communauté religieuse à la fin des années 1950. Il devient une maison de retraite spirituelle en 1980.

SAVIEZ-VOUS QUE...?

Le bardeau de cèdre est une composante importante de plusieurs maisons de villégiature. Revêtant autant les murs que les toitures, le bardeau de bois peut être découpé de manière à former des motifs décoratifs. Il est également un élément caractéristique de l'architecture Arts & Crafts, qui est aussi appelée Shingle style (« style bardeau » en anglais) aux États-Unis.



De conception plus moderne, la maison Paul-Brunet est construite en 1936 selon les plans du célèbre architecte Robert Blatter. Originaire d'Europe, cet architecte québécois est avant-gardiste et conçoit une villa aux lignes épurées inspirée du style Art déco. Les éléments décoratifs sont ici remplacés par des jeux de volumes et une fenestration en bandeau horizontal.

LA VILLÉGIATURE

De toutes les localités de l'île d'Orléans, Sainte-Pétronille est assurément celle qui est la plus associée au phénomène de la villégiature. Sa situation avantageuse ouverte sur le fleuve, sa position en face de Québec ainsi que sa topographie particulière toute en sinuosité imprégnée de pittoresque avec ses boisés et son caractère maritime ont de quoi attirer des flots de visiteurs.

UN QUAI OUVERT SUR LE MONDE

Le notaire Noel Hill Bowen saisit sans conteste le potentiel touristique du secteur lorsqu'il fait construire un quai en 1855. Ce quai, le premier de l'île d'Orléans, marque le début de l'âge d'or de la villégiature à l'île d'Orléans. Jusqu'à la construction du pont en 1935, il demeure la principale entrée de l'île où accostent les bateaux à vapeur, puis les traversiers, qui effectuent la navette vers la capitale.



Maisonnette située derrière une résidence.



Le traversier L'île d'Orléans mis en services vers 1925. Photographie: Édgar Gariépy, BAnQ

DES VISITEURS TOUJOURS BIEN ACCUEILLIS

Dès le début du 19^e siècle, le territoire de Sainte-Pétronille accueille des visiteurs. Alors que les plus riches s'y font construire de somptueuses résidences secondaires, les gens de toutes les classes se font offrir d'autres types d'hébergement. Pour les séjours de plusieurs semaines, les maisons de pension sont toutes désignées. Il existe la possibilité de demeurer «chez l'habitant». Les familles qui résident à l'île mettent souvent une chambre de leur maison à la disposition d'un visiteur. Parfois, c'est toute la résidence qui est louée pour plusieurs jours, ce qui assure un bon revenu d'appoint aux familles modestes. Pendant le séjour de leurs hôtes, les propriétaires se retirent dans des maisonnettes construites près de leur demeure. Et pour ceux qui sont en quête de plus de confort, de services et d'événements mondains, il y a les hôtels, comme l'incontournable château Bel-Air et l'hôtel Bellevue.



Le château Bel-Air, situé près du quai Bowen, possédait une architecture distinctive avec ses tourelles et ses nombreuses lucarnes d'inspiration victorienne. BAnQ.

LE CHÂTEAU BEL-AIR, L'ICÔNE DES HÔTELS DE L'ÎLE D'ORLÉANS

Thomas Hilaire Lizotte, un hôtelier de Québec, fait construire le château Bel-Air en 1895 tout près du quai, après l'incendie d'un hôtel plus ancien sis au même endroit. Le château Bel-Air, qui possède une cinquantaine de chambres, est un établissement chic et d'excellente réputation fréquenté par des gens de la bonne société. De 1897 à 1945, l'édifice est connu comme l'hôtel Fraser, du nom de son second propriétaire. En 1985, il devient l'auberge La Goéliche, qui est malheureusement incendiée en 1996, emportant dans la mort son gardien de nuit. L'auberge est reconstruite en 1997.



L'auberge La Goéliche telle que reconstruite en 1997.

LES VACANCES: PAS QUE POUR LES RICHES!

Pendant plusieurs siècles, se retirer à la campagne durant l'été est un privilège, voire un luxe réservé à une classe sociale aisée. Toutefois, au début du 20° siècle, le Québec assiste à une certaine «démocratisation» de la villégiature, phénomène qui va de pair avec l'amélioration des conditions de travail des ouvriers et des hommes de métier. Enfin, le salarié moyen a accès à des journées de congé durant l'été, ce qui était impensable au siècle précédent. Flairant la bonne affaire, des agriculteurs de Sainte-Pétronille lotissent des portions de leurs terres et les mettent en vente. Les acheteurs sont des citadins de Québec qui s'y construisent des chalets de dimensions modestes, souvent tout en bois. De nouvelles voies sont aménagées telles les rues d'Orléans, Marie-Anne, des Hêtres et des Chênes.



La rue d'Orléans était anciennement désignée la «route des camps», faisant référence aux chalets qui la bordaient.



Le terrain de golf est doté d'un club house en 1902. BAnQ.

UN TERRAIN DE GOLF RÉPUTÉ

Le golf de Sainte-Pétronille serait le plus ancien club privé d'Amérique du Nord. En 1868, l'homme d'affaires Thomas Dunn fait ériger une résidence nommée Homestead (Le Manoir) qui devient un lieu de rendez-vous pour les grandes familles bourgeoises de Québec. Il fait aménager un golf de trois trous, le premier en Amérique, sur sa propriété offrant des vues magnifiques sur le fleuve. Agrandi au cours des années suivantes pour atteindre neuf trous, le terrain de golf privé est mis à la disposition autant des proches de la famille que des gens d'affaires, des professionnels et des politiciens influents. Il est ouvert au public en 1939 lorsque la famille en cède la gestion et est aujourd'hui connu sous le nom de club de golf Orléans.

DES ÉTÉS AMUSANTS À SAINTE-PÉTRONILLE

Les divertissements sont nombreux durant l'été pour égayer les villégiateurs. Pour les sportifs, le tennis demeure le sport le plus populaire avec plus d'une dizaine de courts aménagés sur les terrains privés. Le fleuve est aussi une attraction en soi avec la pratique du canot, les courses de bateaux (régates) et la baignade. D'autres sports sont aussi pratiqués: le croquet, le boulingrin et le golf. Les enfants y trouvent également leur compte au début du 19e siècle avec un parc récréatif situé près du quai, avec son kiosque à musique, ses balançoires et ses jeux. Pique-niques en plein air et promenades à pied ou à vélo sont également fort prisés. Comme Sainte-Pétronille est une destination de prestige, des activités mondaines sont organisées pour amuser et divertir les membres de la bourgeoisie. Au programme: danses, bals costumés ou masqués et soirées de gala.

UNE TRAVERSÉE TRÈS COURUE

Dans les années 1870, un seul bateau effectue la liaison entre le quai de Sainte-Pétronille et Québec. Les beaux dimanches d'été, il y a tellement de passagers qui se pressent sur le traversier que plusieurs ne trouvent pas de siège et doivent se résigner à demeurer debout tout le long de la traversée. Certaines personnes moins aventureuses évitent même de l'emprunter, de peur de voir le bateau chavirer sous le poids des passagers.



Régates sur le fleuve



Chocolaterie de l'Île d'Orléans

L'AGRICULTURE



Cette grange-étable à toit brisé, très bien conservée, trône à l'entrée de Sainte-Pétronille. Savez-vous à quoi servent les « cheminées » que l'on retrouve sur le toit? Ce sont des évents qui permettent la ventilation nécessaire au séchage et à la conservation du foin que l'on emmagasinait autrefois dans le fenil de la grange.

Sainte-Pétronille possède relativement peu de bâtiments liés à l'agriculture. On y retrouve néanmoins quelques dépendances agricoles du côté nord de l'île ainsi que plusieurs petits bâtiments secondaires. Souvent dissimulés derrière les maisons, ils peuvent servir de remise, d'atelier ou de garage. Ces «petits patrimoines» font aussi partie de l'héritage bâti à préserver, car ils participent aux paysages emblématiques de l'île d'Orléans.



Le territoire de Sainte-Pétronille est parsemé de petits bâtiments secondaires, comme cette remise située derrière une maison du chemin Royal. Servant à divers usages, ces constructions secondaires s'agencent généralement, grâce à leurs couleurs et à leurs matériaux, avec la résidence à laquelle elles sont rattachées.



Vignoble de Sainte-Pétronille

L'AGROTOURISME

Même si Sainte-Pétronille n'est pas la municipalité la plus agricole de l'île, elle tire bien son épingle du jeu en matière d'agrotourisme. Avec son vignoble, sa cidrerie et sa chocolaterie, elle invite de nombreux touristes à déguster ses spécialités et à s'approvisionner dans les différents points de vente le long du chemin Royal. Quoi de mieux qu'une promenade le long du fleuve par une belle soirée d'été pour déguster une bonne crème glacée!



MÉTIERS TRADITIONNELS D'HIER À AUJOURD'HUI

MEUBLIER-ÉBÉNISTE

Dès le 19° siècle, les métiers reliés à la transformation du bois sont très répandus dans les milieux populaires. Il est courant qu'un agriculteur ou un artisan sache suffisamment travailler le bois pour fabriquer lui-même ses meubles et construire sa maison. Certains choisissent même d'en faire une profession, comme c'est le cas à Sainte-Pétronille. La présence d'une clientèle aisée peut expliquer l'existence de plusieurs meubliers et ébénistes qui confectionnent tables, chaises et bahuts pour meubler les maisons d'été. Ces travailleurs du bois répondent aussi aux besoins de la population locale, qui retient leurs services pour la fabrication de cercueils, d'outils, de voitures ou de jouets en bois. Ce savoir-faire est souvent transmis de père en fils.



Table de style Mission, vers 1915-1920. Photo: Michel Lessard



Commode au fini acajou, vers 1840 Photo: Michel Lessard



L'ancienne boucherie Jos. Rousseau de Sainte-Pétronille Photo: Daniel B. Guillot



Le véhicule hippomobile du boucher Jos. Rousseau Collection privée. Réimpression: Daniel B. Guillot

BOUCHER

Au début du 20° siècle, le boucher s'approvisionne en bœuf, en cochon et en volaille auprès des cultivateurs, qui lui vendent les bêtes bien vivantes. L'abattage des animaux s'effectue du printemps à la fin de l'automne. Le boucher, ou l'un de ses employés, livre la viande d'une maison à l'autre en voiture à cheval, puis en véhicule motorisé à partir des années 1930. Grâce au boucher Joseph Rousseau, les habitants de Sainte-Pétronille et des villages voisins peuvent se procurer de la viande fraîche. Il aménage sa boucherie dans un bâtiment se trouvant derrière sa maison. Avec le temps, la boucherie Jos. Rousseau devient une véritable institution sur l'île d'Orléans. Bien que relocalisée à Saint-Pierre en 2013 dans un vaste local moderne, elle est encore dirigée par la même famille depuis près de 150 ans.

GÉNÉALOGIE

LES FAMILLES SOUCHES DE SAINTE-PÉTRONILLE

Éléonore de Grandmaison (1620-1692) est considérée comme la première femme d'origine européenne à s'établir sur l'île d'Orléans. Elle est aussi connue comme la «femme aux quatre maris». Devenue veuve très jeune en France, elle s'installe en 1648 sur la pointe ouest de l'île d'Orléans avec son second mari, François de Chavigny de Berchereau. Elle devient veuve à nouveau deux ans plus tard et se remarie avec Jacques Gourdeau, sieur de Beaulieu, en 1652. Comme le veut la coutume, les terres qu'elle possède reviennent à son mari et deviennent connues sous le nom de «arrière-fief Beaulieu». En 1663, Gourdeau est assassiné par un de ses domestiques dans sa maison, qui est incendiée pour camoufler le crime. Veuve de nouveau, avec une dizaine d'enfants à charge, Éléonore ne peut imaginer subvenir seule à leurs besoins. Aussi convole-t-elle en quatrièmes noces, quelques mois plus tard, avec Jacques de La Tesserie, son dernier mari. Mais au-delà de cette épopée maritale, il serait injuste de considérer Éléonore de Grandmaison qu'à titre d'épouse. Elle est une femme d'affaires active dans le commerce des fourrures et n'hésite pas à utiliser les tribunaux pour faire valoir ses causes.





Reconstitution de la propriété de Gabriel Gosselin vers 1660, d'après la description de Mgr de Laval. Dessin tiré de l'ouvrage L'île d'Orléans, pays des sorciers.

Le manoir Gourdeau vers 1920. Collection Daniel B. Guillot..

Gabriel Gosselin (1621-1697), le serviteur d'Éléonore de Grandmaison, reçoit une terre dans le fief Beaulieu en 1652, à proximité du domaine seigneurial. En travailleur consciencieux, il met sa terre en valeur et y érige une maison dans les traditions de construction de sa Normandie natale. Sa maison revêtue de chaume accueille les missionnaires lors de leur passage sur l'île d'Orléans. Lors des offices, ces derniers utilisent une petite chapelle sise près de la demeure.

Gabriel Gosselin se marie en 1653 avec Françoise Lelièvre, qui lui donne plusieurs enfants. Devenu veuf en 1676, il se remarie avec Louise Guillot. C'est sur sa terre qui traverse l'île de part en part qu'il élève les 12 enfants issus de ses deux mariages. Bien qu'il ne sache ni lire ni écrire, Gabriel Gosselin gère ses affaires comme un homme avisé, travaillant et actif. Au terme de son existence, il en vient à posséder sept terres sur l'île d'Orléans, en plus d'une maison à Québec. Il fait partie à juste titre des premiers habitants de l'île d'Orléans. Ses enfants et petits-enfants ont fait souche à l'île d'Orléans, notamment à Saint-Laurent.

QUELQUES PERSONNAGES MARQUANTS

Horatio Walker (1858-1938), natif de l'Ontario, est sensible aux arts dès son jeune âge. Il oriente sa carrière dans ce domaine: il travaille d'abord comme coloriste, puis comme photographe à Toronto et à Rochester, dans l'État de New York. Autodidacte, il apprend à peindre en visitant des expositions et en côtoyant des artistes. Les scènes de la vie rurale l'inspirent tout particulièrement et forment le sujet principal de ses œuvres.

Charmé par le caractère pittoresque de Québec et de l'île d'Orléans, le peintre passe ses étés à Sainte-Pétronille à partir de 1888. En 1909, il fait bâtir un studio de peinture de style Arts & Crafts près de sa résidence. Au cours de sa prolifique carrière, Horatio Walker remporte de nombreux prix et honneurs, tant au Canada qu'aux États-Unis. Il s'éteint en 1938 à Sainte-Pétronille et est inhumé sous la chapelle anglicane St. Mary's.

Le studio d'Horatio Walker est construit en 1909 et agrandi en 1911 d'après les plans des architectes Staveley & Staveley.





Raoul Dandurand, Source: Bibliothèque et Archives Canada.

Raoul Dandurand (1861-1942) Certaines personnalités qui ont marqué l'histoire du Québec ont passé des étés à Sainte-Pétronille. Parmi les plus illustres figurent Raoul Dandurand, homme politique et diplomate canadien, et son épouse, Joséphine Marchand, journaliste, femme de lettres. Ils ont habité une villa mansardée (voir p. 18) sur laquelle a été apposée une plaque rappelant l'illustre personnage. Le centre communautaire du village, aménagé dans l'ancienne école, a également été nommé en l'honneur de Raoul Dandurand.

D'AUTRES PERSONNALITÉS INFLUENTES AYANT MARQUÉ SAINTE-PÉTRONILLE

- → Charles E. L. Porteous, financier qui construit son fastueux domaine Les Groisardières (voir p. 19)
- → Thomas Dunn, homme d'affaires prospère de l'industrie du bois et fondateur du club de golf
- → Membres de la famille Boswell, brasseurs de bière de Québec
- → Joséphine Marchand, journaliste, femme de lettres et l'une des premières féministes du Québec
- → Noel Hill Bowen, notaire et promoteur immobilier, instigateur du quai et ayant contribué à faire du bout de l'île une célèbre destination de villégiature

Horatio Walker peignant dans son jardin. S.d. BAnQ

TOPONYMIE

Plusieurs lieux de Sainte-Pétronille possèdent des toponymes rappelant des habitants de l'endroit, dont les rues Horatio-Walker, Laflamme, Gagnon, Ferland et Genest ainsi que le chemin Blais. La toponymie est ainsi un excellent moyen d'évoquer la mémoire de personnages marquants. D'autres noms, parfois plus poétiques ou inusités, ont aussi été donnés au fil des siècles, à des lieux ou à des repères géographiques.

- → Beaulieu: nom de la municipalité érigée en 1873, ainsi nommé en souvenir de Jacques Gourdeau, sieur de Beaulieu, jusqu'à ce qu'elle prenne le nom de Sainte-Pétronille en 1980.
- → Bontemps: nom d'une caverne aujourd'hui appelée grotte à Maranda. Il tire probablement son origine d'un dénommé Bontemps qui s'y serait réfugié quelques temps.
- → Cabaret (le): lieu-dit situé à la limite entre Sainte-Pétronille et Saint-Laurent. Le Cabaret était une auberge qui servait de lieu de repos aux voyageurs. Ce nom aujourd'hui disparu avait aussi été donné à une pointe, un ruisseau et une route.
- → **Canots (aux):** désigne l'anse d'où partaient autrefois les chaloupes chargées de produits de la ferme vers la ville de Québec.

- → **Fort (du):** toponyme désignant l'anse à l'est du quai de Sainte-Pétronille qui rappelle le fort des Hurons érigé en 1651 à proximité.
- → **Maranda:** désigne à la fois une anse, une pointe, une roche et une grotte située près de la limite de la municipalité de Saint-Laurent et nommés en souvenir de François Maranda. La grotte à Maranda a aussi porté le nom de caverne à Bontemps ou de La Crevasse.
- → **Nid de Corbeau:** toponyme désignant l'extrémité ouest de la municipalité de Sainte-Pétronille.
- → Nord (du): désigne la grève située du côté nord de Sainte-Pétronille accessible par la rue Horatio-Walker, aussi appelée grève Chez Blais.
- → **Petit (à):** l'anse à Petit est située entre l'anse aux Canots et l'anse du Fort, à l'ouest du quai. Elle rappelle Pierre le Petit qui était propriétaire de ce lieu en 1657.
- → Pointe Ouest: désigne l'extrémité sud-ouest de l'île d'Orléans, aussi appelée pointe Orléans, pointe Pétronille, pointe du Bout-de-l'île ou tout simplement La pointe.
- → **Quatre-chemins:** désigne le carrefour où se rejoignent le chemin Royal, la rue Gagnon et la rue du Quai.
- → **Taureau (le):** désigne le fort courant du Saint-Laurent à la pointe sud-ouest de l'île. D'ailleurs, la pointe qui s'étend de l'extrémité de la Grande-Anse (là où débouche la rue Gagnon) jusqu'à l'anse à Petit qui jouxte le quai est communément appelée la pointe du Taureau.

Source: Adapté de Jean Poirier, «La toponymie de l'île d'Orléans», dans Les Cahiers de géographie du Québec, vol. 6, no 12, 1962, p. 183-199.



CONTES ET LÉGENDES: L'ÎLE ENCHANTÉE

À l'échelle québécoise, l'île d'Orléans est l'un des lieux les plus fertiles en contes et légendes. Probablement en raison de son caractère insulaire et de l'aura mythique qui l'entoure, l'île devient un royaume de lutins et de farfadets, un repaire de loups-garous et de sorciers ou un éden de fées et de génies où les chercheurs de trésors et les jeteurs de sorts côtoient le diable et les feux-follets.

LA GROTTE À BONTEMPS

Plusieurs légendes concernent une grotte située en bordure du fleuve à Sainte-Pétronille, près de la limite de Saint-Laurent, sur la terre de François Maranda. Il s'agit de la grotte à Bontemps, ou grotte Maranda. On raconte que Marie de l'Incarnation y aurait passé une nuit à son arrivée en Nouvelle-France et lui aurait donné le nom du capitaine du navire, un certain Bontemps, qui lui avait fait faire la traversée de l'Atlantique. On prétend que depuis ce temps, les fées s'y réfugient tous les soirs pour protéger les lieux, d'où son autre surnom: trou de la fée. Le nom Bontemps pourrait aussi provenir du nom d'un individu qui serait venu s'y réfugier pendant quelque temps. D'autres histoires plus épeurantes font mention d'un farfadet maléfique qui habite la caverne et qui menace de son harpon et de ses flèches tout intrus qui s'y aventure la nuit.

LE CAILLOU-DU-PIED-DE-SAINT-ROCH

Les particularités naturelles sont souvent la source de légendes. C'est le cas d'un rocher situé à Sainte-Pétronille. On raconte qu'à sa surface, cette roche porte l'empreinte des deux pieds nus d'un homme, celle d'une canne sur laquelle il s'appuyait de même que les pistes d'un chien. Ces traces particulières n'ont pas tardé à alimenter la rumeur voulant que ces empreintes dans la pierre étaient bel et bien celles de saint Roch. La légende de ce dernier prétend que, atteint de la peste, il s'était réfugié au fond des bois et le chien du seigneur lui apportait son pain quotidiennement de la table de son maître. D'autres rumeurs racontent que ces traces seraient plutôt celles d'un juif errant. Quoi qu'il en soit, au 19° siècle, cette roche attirait de nombreux visiteurs venant parfois de très loin.

LA PRÉSERVATION DES PAYSAGES ET DU PATRIMOINE BÂTI

L'île d'Orléans est un territoire protégé en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel en raison de ses valeurs historique, paysagère, architecturale et emblématique. Ce statut particulier ne signifie pas qu'aucune intervention (construction, modification, rénovation, etc.) ne peut être faite. Toutefois, les interventions doivent tenir compte des caractéristiques particulières de l'île afin de préserver et de mettre en valeur ce qui la rend unique.

Une attention particulière doit donc être portée aux gestes posés afin que les changements se fassent de façon harmonieuse et en continuité avec ce qui existe déjà. C'est pourquoi une évaluation de chaque projet est réalisée par les autorités compétentes afin de s'assurer qu'il est conforme aux principes et aux critères d'intervention. Le plan de conservation du site patrimonial de l'Île-d'Orléans publié par le ministère de la Culture et des Communications peut servir de guide lorsque vient le temps de poser des gestes pouvant affecter le paysage ou l'architecture de l'île. N'hésitez pas à vous y référer.

LA PROTECTION DE LA NATURE

Le caractère naturel qui distingue la municipalité de Sainte-Pétronille est l'une de ses plus grandes richesses. La qualité des paysages et la préservation des arbres et de la topographie naturelle ont d'ailleurs fait la renommée du village, qui est devenu un haut lieu de villégiature. Les aménagements paysagers de chacune des propriétés contribuent ainsi au charme bucolique du lieu.

En matière d'aménagement paysager, la tentation est souvent grande pour les propriétaires privés d'appliquer des recettes à la mode qui ne respectent pas le caractère particulier du lieu. Niveler le terrain pour obtenir des pelouses parfaites, planter des haies de cèdre et asphalter les allées et espaces de stationnement sont des réflexes typiques de la banlieue qui ne sont aucunement compatibles avec un milieu de villégiature comme Sainte-Pétronille.

Pour davantage d'information, consulter la brochure *Le paysage, un lieu de partage: guide de bonnes pratiques en matière de paysage orléanais.* http://mrc.iledorleans.com/stock/fra/MRC_GuidePaysagesOrleanais.pdf



RECOMMANDATIONS INSPIRÉES DU PLAN DE CONSERVATION DU SITE PATRIMONIAL DE L'ÎLE-D'ORLÉANS

- → Favoriser la conservation de la topographie naturelle du terrain en minimisant les remaniements de sol et les nivellements (remblais et déblais) qui en modifient le relief.
- → Éviter la création de talus artificiel et l'utilisation d'éléments ornementaux en béton tels que des murs de soutènement.
- → Maintenir le caractère paysager historique en protégeant les espaces végétalisés, les arbres matures isolés et les boisés.
- → Limiter l'abattage d'arbres et ne le permettre que pour des raisons de sécurité. Lors d'intervention de coupe, favoriser le remplacement des arbres.
- → Lors de plantations, choisir des essences forestières indigènes et respecter les aménagements en place.
- → Favoriser l'utilisation de poussière de pierre ou de pierres naturelles pour les allées et espaces de stationnement plutôt que l'asphalte et les dalles de béton.



BIBLIOGRAPHIE

AUBIN, Henri. *L'île d'Orléans*, pays des sorciers, Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans, s.é., 1983, 206 p.

GUILLOT, Daniel B. et MARTEL, Robert. À la proue de l'Île d'Orléans: le village de Sainte-Pétronille, Québec, Les Éditions GID, 2014, 187 p.

LAHOUD, Pierre. L'île d'Orléans, pays de traditions, Québec, Les Éditions GID, 2014, 208 p.

LÉGARÉ, Denyse, et Paul LABRECQUE. Patrimoine religieux: Île d'Orléans, fertile en coups de cœur!, Sainte-Famille, CLD de L'Île-d'Orléans, 2010, 24 p.

LESSARD, Michel, avec la collaboration de Pierre Lahoud. L'île d'Orléans, aux sources du peuple québécois et de l'Amérique française, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1998, 416 p.

MRC DE L'ÎLE-D'ORLÉANS. Plan de développement de la zone agricole (PDZA) de la MRC de l'Île-d'Orléans, mai 2015, 75 p.

POIRIER, Jean. «La toponymie de l'île d'Orléans», dans *Les Cahiers de géographie* du Québec, vol. 6, no 12, 1962, p. 183-199.

VAILLANCOURT-LAUZIÈRE, Renée. Récits extraordinaires de l'Île d'Orléans, Shawinigan, Perro éditeur, 2013, 120 p. Publié en 2018, et réédité en 2019, ce cahier de la série *Cahiers du patrimoine de l'île d'Orléans* est consacré à Sainte-Pétronille, entre nature et villégiature. Il relate la multitude de trésors patrimoniaux que l'on peut y découvrir: maisons ancestrales, bâtiments d'architecture traditionnelle, contes et légendes, œuvres magistrales du patrimoine religieux, paysages spectaculaires et histoires de familles qui sont aux sources de l'Amérique française. Ce cahier du patrimoine orléanais, largement illustré, met ainsi en lumière différentes facettes de l'identité patrimoniale de cette municipalité de l'île, dans le but de la faire connaître et d'en promouvoir la conservation et la mise en valeur.

ILEDORLEANS.COM





